

Juin 1936, La grève à La Samaritaine

Le 27 juin, M. Cognacq, le directeur de la Samaritaine adresse à son personnel la note suivante qui permet de reconstituer son état d'esprit.

in *Juin 1936, L'explosion sociale du Front populaire*
présentée par Georges Lefranc, Archives Julliard n° 22, 1970

« Le comité de grève de Saint-Jacques, en refusant dimanche 21 juin les propositions conciliantes de la direction qu'il devait accepter mercredi 24 vous a obligé à chômer trois jours de plus que vos camarades des autres magasins.

Il aurait pu, s'il n'avait fait preuve enfin de sagesse, vous faire chômer beaucoup plus. Car votre direction ne se serait jamais inclinée devant une attitude déloyale.

Or c'était une indiscutable déloyauté que de présenter à votre direction, le jour même où étaient signés les accords Salengro, un nouveau cahier de revendications remettant en question tous les accords signés quelques heures auparavant et de prétendre faire dépendre l'évacuation de la reconnaissance immédiate de ces nouvelles exigences.

Votre direction répond à ce geste peu élégant par un geste plus noble. Elle désire qu'aucun de vous ne soit victime d'une situation créée par une minorité d'égarés qui n'ont pas compris la sottise qu'ils accomplissaient en suivant le mot d'ordre de grève qui leur était apporté par les agitateurs étrangers à la maison.

Rien ne pouvait être plus déraisonnable, en effet, que d'attenter à la solidité d'une des seules exploitations commerciales françaises encore prospère et au maintien de la prospérité de laquelle vous êtes tous au plus haut point intéressés, puisque de cette prospérité découlent le montant de vos parts, le montant de vos retraites, l'intérêt accordé aux cinquante millions que la maison vous laisse déposer dans ses caisses où ils ne lui rapportent rien et dont elle n'a nul besoin, le fonctionnement de la caisse de solidarité des prêts d'honneur, le montant des cadeaux de mariage, des cadeaux de layette, des allocations familiales, les importantes subventions annuelles à vos sociétés sportives, caisses d'habitations à bon marché, de la maternité, des pouponnières, des orphelinats, des maisons de repos, maisons de famille. écoles professionnelles, bourses dans les écoles, bourses de vacances, lits dans les maisons de santé, maisons de retraite, dont tant d'entre vous profitent chaque année. C'est ce qui s'appelle tuer la poule aux œufs d'or; couper la branche d'arbre sur laquelle on est assis. La stupidité et la haine ont vite fait de détruire ce que l'intelligence et l'amour des hommes ont avec une longue patience édifié. C'est la lutte éternelle entre l'esprit du bien et l'esprit du mal, entre Ariel et Caliban.

Votre direction veut ignorer les sympathisants de cette grève. Il y en a eu d'ailleurs si peu, si elle s'en rapporte aux très nombreuses lettres qui lui parvenaient depuis quelques jours d'occupants se disant occupants involontaires. Elle a donc décidé, dans un large esprit d'apaisement d'ignorer les grévistes et les non-grévistes et de régler tout son personnel sur le mois de juin 1935 en priant en outre tous ceux qui ont été indignés par la fermeture de la maison de trouver ici l'expression de sa reconnaissance.

Elle souhaite que tous lui sachent gré de ce geste et se remettent au travail avec plus d'énergie que jamais. De cette énergie dépend en effet l'équilibre d'une maison qu'il a fallu soixante-cinq ans d'un effort collectif magnifique, dans l'ordre et la discipline, pour amener au point où elle est et que vous pouvez démolir en quelques mois, en diminuant votre effort sous prétexte que vous avez désormais des minima assurés qui vous suffisent et des conseils de discipline indulgents à toutes les nonchalances.

Votre direction vous rappelle que, plus que jamais, vous travaillez ici tous pour un, un pour tous et elle vous demande de ne jamais tolérer parmi vous, dans vos rayons ou vos services, des collègues paresseux, ou peu consciencieux, qui n'y seraient pas à leur place et qui vous déconsidéreraient.

Il y a heureusement plus de sages que de fous dans cette maison, et c'est ce qui fait que votre direction espère pouvoir encore la remettre en équilibre, malgré l'ébranlement formidable qu'elle vient de subir ».